

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL SABADO 31 DE JULIO DE 1813.

San Ignacio de Loyola F. = Las Q. H. están en la Iglesia de la Parroquia de San Pedro
e reserva á las seis y media de la tarde.

EMPIRE FRANÇAIS.

PARIS le 18 juin.

» Le 10 de ce mois, S. M. la reine Hortense, qui prend les bains à Aix en Savoie, partit de ce lieu sur les trois heures, dans le dessein de visiter la cascade de Grésy, située à Moiron. S. M. étoit accompagnée de M. le comte d'Arjuzon, son premier chambellan, de Mad. la baronne de Broc, sœur de Mad. la princesse de la Moscova, sa dame du palais, et de Mlle. Cochelet, sa lectrice.

» Pour voir tout l'effet de la cascade, il falloit se placer devant elle, et passer d'abord sur une planche d'environ quinze pouces de large sur deux pieds de long; et solidement appuyée sur un roc.

» En cet endroit, les eaux du torrent se sont creusées dans le roc même une infinité de bras qui, en se rejoignant avec une extrême violence, tourbillonnent dans des espèces de gouffres.

» A peine la reine avoit franchi le passage, que Mlle. la baronne de Broc, qui suivait appuyée faiblement sur le bras du meunier d'un moulin voisin de la cascade, tomba dans le torrent. Sa chute fut si rapide, que l'on ne put en distinguer précisément la cause. Seulement Mlle. Cochelet et le meunier ont remarqué que Mda. la baronne de Broc avoit chancelé en posant le pied sur la planche. Apparemment troublée par l'aspect de la rapidité des eaux du torrent, elle aura posé le pied à faux sur une partie du roc très-inclinée et couverte d'un limon humide et glissant, qui semblait à l'œil être du gazon et présenter une surface horizontale. A l'instant où elle se sentit entraîner, elle fit un mouvement pour se retourner vers le meunier qu'elle ne touchait que de la main, et cet effort même dérangeant son équilibre, détermina plus violemment sa chute.

» On juge de l'état de la reine qui, occupée toute entière de la chute et du bruit de la cascade, ne pouvait ni voir ni entendre ce qui se passait autour d'elle, lorsque les cris de Mlle. Cochelet et des autres témoins de l'événement vinrent lui révéler un affreux malheur! Vainement le meunier et les gens de la suite de S. M. tentèrent ce qui étoit en leur pouvoir pour sauver Mda. de Broc qui étoit tombée

IMPERIO FRANCES.

Paris 18 de Junio.

El 10 de este mes S. M. la reyna Hortencia que toma los baños en Aix de Saboya, salió de dicho lugar á las tres con el designio de visitar la cascada de Grésy, situada en Moiron. Acompañaban á S. M. el Sr. conde de Arjuzon, su primer camarero, la Sra. Baronesa de Broc, viuda del general de Broc, y hermana de la Sra. princesa del Moscuva, su dama de palacio, y la Sra. Cochelet, su lectora.

Para ver todo el efecto de la cascada, debia colocarse frente de ella, y para primero por una plancha de unas 15 pulgadas de ancho sobre dos pies de largo, apoyada solidamente sobre una roca.

En este parage las aguas del torrente se han vaciado una multitud de brazos, que juntandose con una extrema violencia, se arremolinan en unas especies de sumideros.

Apenas habia la reyna salido del paso, quando la Sra. Baronesa de Broc, que seguia, apoyandose debilmente en el brazo del molinero de un molino inmediato á la cascada, cayó en el torrente. Su caída fué tan rapida, que no ha podido adivinarse con precision la causa. Solo la Señor Cochelet y el molinero notaron, que la Señora Baronesa de Broc habia titubeado al poner el pie sobre la plancha. Por lo que parece, que turbada al ver la rapidez de las aguas del torrente, habra puesto el pie en vago, sobre una parte de roca muy inclinada, y cubierta de un todo humido y resvaladizo que á la vista parecia cespéd, y presentaba una superficie horizontal. Al instante en que se sintió arrebatar, hizo un movimiento, para volverse al molinero, al qual no tocaba sino por la mano, y este mismo esfuerzo, turbando su equilibrio, determinó mas violenta la caída.

Juzguese del Estado de la reyna, la qual ocupada del todo en la caída y ruido de la cascada, no podia ver ni oír lo que se pasaba al rededor de ella, quando los gritos de la Sra. de Cochelet, y demas testigos del lance, le fueron á revelar una horrible desgracia. En vano el molinero, y gentes de la comitiva de S. M. hicieron todas las tentativas que les fueron dables para salvar á la Sra. Baronesa, que habia caido en uno de los sumideros, donde se precipitaba una enorme columna de agua; en vano el Sr. conde de

dans l'un des gouffres, où se précipitait une énorme colonne d'eau; vainement M. le comte d'Arjuzon fit, au péril de sa vie, des efforts multipliés; tout fut infructueux. Enfin, après 20 minutes, on parvint à retrouver et à ressaisir Mad. de Broc; mais elle paraissait absolument privée de vie. Comment aurait-elle pu survivre au coup violent qu'elle a dû recevoir en tombant d'une hauteur de 25 pieds sur les rocs, et résister à la colonne d'eau qui l'enfonçait dans le gouffre?

« Cependant M. le comte d'Arjuzon avait appelé tous les secours possibles; mais ils ne purent arriver qu'une demi-heure après que Mad. de Broc avait été retirée de l'eau. M. le préfet du Mont-Blanc, M. Desmaisons, inspecteur des eaux, M. Lasserre, médecin, M. Canton, chirurgien, survinrent en même temps. On essaya tous les moyens indiqués en pareils cas; aucun ne parut réussir. Cependant, comme la mort ne semblait pas encore parfaitement constatée, M. le préfet ordonna le transport du corps à Aix; mais là, comme à Moiron, tous les secours de l'art ont été infructueux.

« Malgré les cris et les larmes que lui arrachait la douleur, la reine n'avait point consenti à quitter cette scène de désolation, elle avait voulu juger par elle-même des efforts que l'on tentait pour rappeler à la vie la jeune et vertueuse amie que son cœur avait adoptée. Enfin, au moment où il n'y eut plus d'espoir, M. le comte d'Arjuzon parvint à arracher S. M. d'un si triste spectacle. La reine est livrée à la plus profonde douleur, et son cœur en pourra de long-tems guérir de la blessure cruelle qu'il vient de recevoir. »

(*Moniteur.*)

ZOOLOGIE.

Mémoire sur les polypes d'eau douce.

..... hydra.

Vulneribus fecunda suis.

Combien n'aurait-on pas de merveilles disparaître, si les hommes les examinaient avec plus d'attention! Beaucoup de phénomènes, qui paraissent faire trouver la nature en contradiction avec elle-même, entreraient de nouveau dans la classe des faits ordinaires, et au lieu de l'admiration qu'ils nous causaient, ils ne nous laisseraient que l'étonnement d'avoir si long-temps vécu dans l'ignorance. Dans ce cas se trouvent peut-être les polypes d'eau douce, que plusieurs célèbres naturalistes regardent comme un intermédiaire entre les végétaux et les animaux, participant de la nature des uns et des autres.

Monsieur de Lisle, dans une lettre qu'il écrivit à ce sujet, considère ces objets sous un aspect différent que tous les autres naturalistes. Selon lui, ces polypes qu'on a jusqu'à pré-

Arjuzon, hizo con riesgo de su vida multiplicados esfuerzos; todo fué infructuoso. Por fin al cabo de 20 minutos se pudo hallar y coger á la Sra. Baronesa; pero parecia absolutamente privada de vida. ¿Como podia sobre vivir al violento golpe que debió de haber recibido al caer de una altura de 25 pies sobre las rocas, y resistir á la presion de la columna de agua que la hundia en el sumidero.

En el entretanto el Sr. conde de Arjuzon habia llamado todos los socorros posibles, pero no pudieron llegar sino al cabo de media hora de haber sido sacada del agua la Sra. baronesa de Broc. El Sr. Prefecto de Montblanc, M. Demaisons, inspector de aguas, el Sr. Lasserre médico, Sr. Tautou cirujano llegaron al mismo tiempo. Se probaron todos los medios indicados para casos tales. Ninguno produjo efecto. Sin embargo como la muerte aun no parecia constante, el Sr. Prefecto mandó trasladarla á Aix, pero tanto allá, como en Moiron fueron inútiles todos los socorros del arte.

A pesar de los gritos y lagrimas que le arrancaba el dolor, la reina no habia consentido en dexar esta escena de desolacion, habia querido juzgar por si misma de los esfuerzos que se probaban, para volver á la vida la jóven y virtuosa amiga, que su corazon habia adoptado. Por fin en el momento en que no habia ya mas esperanza, el Sr. conde de Arjuzon vino á arrancar la reina de tan triste espectáculo. Se halla abandonada al mas profundo dolor, y su corazon tardará mucho tiempo á curar de la cruel pérdida que acaba de recibir.

(*Monitor.*)

ZOOLOGIA.

Memoria sobre los polipos de agua dulce.

..... hydra.

Vulneribus fecunda suis.

Qué de maravillas desaparecerian, si los hombres las examinasen con mayor atencion! Muchos de los fenómenos, en que la Naturaleza parece contradecirse á sí misma, entrarían de nuevo en la clase de hechos ordinarios, y en lugar de la admiracion que nos causaban, no nos dexarian sino el asombro de haber vivido engañados tanto tiempo. Tal es quizás el caso de los Polipos de agua dulce, que miran algunos célebres Naturalistas como un grado que media entre los vegetales y animales, participando de la naturaleza de unos y otros.

El Señor de Lisle, en una carta que escribió sobre este particular, considera á estos fezes baxo un aspecto totalmente diferente del de los demás Naturalistas. Segun su opinion,

sent regardé comme de vrais animaux, ne sont en effet autre chose qu'un sac ou un étui qui contient une très-grande quantité de petits animaux; de sorte que ce que l'on avait pris pour un seul être, forme une nombreuse famille réunie sous un même couvert. Ce nouveau système est appuyé dans cette lettre par un grand nombre de preuves satisfaisantes. On y rapporte les plus curieuses observations qu'on a faites sur les polypes; et on est étonné de voir comment dans ce système on explique facilement et naturellement tous les différens phénomènes de sa génération, de sa nutrition et de sa propagation.

Où sont donc ces petits animaux contenus dans l'étui que l'on a pris jusqu'à présent pour l'animal même? Mr. de Lisle croit que ce sont ces petits grains qu'on a observés depuis quelque temps sur la superficie intérieure de ce sac ou de cet étui. C'est là où ils vivent par le moyen de ce qu'ils prennent avec ces petits fils ou filets qu'on voit sortir de la prétendue tête de l'animal, et qu'ils attirent aussitôt dans l'étui. Si on le coupe en deux, les petits animaux qui restent sur chacun des deux morceaux, travaillent incessamment avec la plus grande activité, les uns à former de nouveaux petits filets pour prendre leur subsistance, ce que beaucoup de naturalistes considèrent comme la tête, et les autres à une espèce de cloison dans la partie postérieure, qui prend de suite la forme d'une queue, par le moyen de laquelle ils s'attachent à quelque corps étranger. A cause du grand nombre, ils se trouvent souvent trop serrés dans leur habitation ou étui, alors ils en construisent un ou plusieurs sur les côtés du premier, et tous exactement semblables. Comme ces petites bêtes multiplient beaucoup en peu de temps, ils forment de nouveaux étuis pareils aux anciens, jusqu'à ce que ces nouvelles générations se détachent de l'étui principal, vont prendre un autre domicile et tendre leurs filets ailleurs.

L'importance d'un article que nous trouvons dans une feuille étrangère très-connue, nous porte à l'insérer dans notre journal.

MEDICINE.

Le docteur la Flisse, président du collège de Nancy, ayant ordonné à une dame une once de sel de Sedlitz, comme purgatif, prit en place chez un drogiste une once de nitre. A peine la malade eût-elle pris ce remède, qu'elle ressentit tous les effets que produit le poison, et au bout de trois heures elle expira.

Par suite de cet événement, le médecin entreprit de faire quelques observations sur l'usage intérieur du nitre, et trouva dans un ouvrage anglais plusieurs morceaux très-circonstanciés sur

estos Polipos, que hasta ahora se habian tenido comunmente por verdaderos animales: no son efectivamente otra cosa, que un saco ó estuche donde están contenidos una muchedumbre de pequeños animalejos: de modo que lo que se habia tomado por un solo individuo, es una familia numerosa, reunida baxo un mismo techo. Este nuevo sistema está apoyado en la carta con una multitud de pruebas satisfactorias. En ella se recuerdan las observaciones mas curiosas que se han hecho sobre los Polipos; y es de admirar el ver la facilidad y naturalidad con que se explican en este sistema todos los diferentes fenómenos de su generacion, nutricion y aumento.

¿Donde están, pues, estos animalejos, contenidos en el estuche tomado hasta ahora por el animal mismo? El Sr. de Lisle cree que son aquellos pequeños granos, que se han observado áspues de algun tiempo en la superficie interior de este saco ó estuche. Allí es donde viven de la presa que hacen por medio de aquellos hilos ó redes que se ven salir delante de la pretendida cabeza del animal, se tiran luego dentro de su estuche. Si este se corta en dos pedazos, los animalitos, que quedan en cada uno de ellos, trabajan desde luego con la mayor actividad, los unos en formar nuevos hilos necesarios para su subsistencia, á los quales miran muchos Naturalistas, como una nueva cabeza; y los otros una especie de tabique en la parte posterior, que toma luego la forma de una cola, por medio de la qual se pegan á algun cuerpo extraño.

Por razon de su muchedumbre se hallan ya demasiadamente apretados en su habitación ó estuche, construyen algunos mas al lado de este, en todo semejantes á él; y como estos animalitos multiplican mucho en poco tiempo, van formando siempre nuevos estuches sobre los antiguos, hasta que estas nuevas generaciones se desenlazan y desprenden del estuche principal, van á domiciliar, y tender sus redes á otra parte.

La importancia de un artículo que hemos hallado en uno de los Papeles públicos extranjeros, muy acreditado, nos ha movido á insertarle en nuestro diario.

MEDICINA.

El Dr. la Flise, Presidente del colegio de Nancy, habiendo recetado á cierta Señora una onza de sal de Sedlitz, como purgante, dió equivocadamente en su lugar el Drogista una onza de nitro: apenas la tomó la enferma, experimentando todos los efectos que produce el veneno, y al cabo de tres horas espiró.

En vista de este suceso, se dedicó dicho facultativo á hacer observaciones sobre el uso interior del nitro; y halló en una obra inglesa varias noticias muy individuales sobre quan peligroso es administrarle, en dosis grande.

Le danger d'administrer cette drogue à grandes doses.

Cette opinion lui fut confirmée par un événement semblable arrivé à la femme d'un droguiste d'Edimbourg, qui vint aux portes de la mort pour avoir pris du nitre en place de sel de Glauber. Le nitre est un médicament excellent pris à doses modérées; mais comme on en abuse très-souvent, surtout parmi les gens du peuple nous avons cru nécessaire de publier ces faits, pour se tenir en garde contre, ces fâcheux résultats.

Comprobó esta opinion con otro caso semejante, acaecido con la mujer de un droguero de Edimburgo; la qual estuvo á pique de perecer, por haber tomado nitro, en vez de sal de Glauber. El nitro es un medicamento excelente, dado á dosis moderadas; pero como se abusa de él muchas veces, especialmente entre la gente del pueblo, nos ha parecido justo publicar estos hechos, para precaver las fatales resultados.

NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

AVISOS.

Les grands bñins de la rue Trenta-claus, n.º 7, sont ouverts depuis 5 heures du matin jusqu'à 8 du soir. On y trouve de grandes baignoires en fayance et en bois; on peut donner 24 bñins en demi-heure.

Le prix des bñins avec linge est d'une piécette et demie par billet; par abonnement de 1 bñin avec linge 10 piécettes; et une piécette le billet sans linge.

Bains de mer 3 piécettes le billet.

Bain sulfureux 4 piécettes. Abonnement de 5 bñins 15 piécettes.

On y trouve aussi toutes sortes de rafraichissemens et la plus grande propreté.

Los grandes baños de la calle de Trenta Claus, n.º 7, quedan abiertos desde las 5 de la mañana hasta las 8 de la noche. Hay en ellos cuvas grandes de pisa y de madera; se puede dar 24 baños en media hora.

El precio de los baños con ropa blanca es de una peseta y media; por el abono de 10 baños, 10 pesetas; sin ropa blanca una peseta cada uno.

Baños de agua de mar 3 p.s.

Baños sulfureos 4 p.s., y por abono de 5, 15 pesetas.

Se halla tambien en ellos refrescos de toda manera y mucha limpieza.

La personne qui a reçu de M. Parodi à Tarragone, un paquet de linge, pour le remettre en cette ville, à madame Parodi; est prié par cette dame de vouloir bien le lui faire tenir chez elle, à la Grand'rue maison n.º 62, au premier étage; elle payera les frais que cela pourrait avoir occasionné, et sera bien reconnaissante de cette faveur.

A vendre une jument de 6 ans et un cheval anglais de 8; s'adresser à la rue Neuve St.-François, n.º 7.

Hay para vender una yegua de 6 años, y un caballo inglés de 8; á la calle nueva de San Francisco n.º 7.

Pautret, Bottier français, arrivant de Paris avec des marchandises de première qualité, a l'honneur de prévenir le public qu'on trouvera chez lui un assortiment de bottes; et ceux qui voudront lui accorder leur confiance seront satisfaits de la marchandise qu'il y emploie, et du goût avec lequel il travaille. Son magasin est sur la Ramble, n.º 14, á côté du grand café militaire.

—En el café del Señor Jordana en la Rambla, frente San José, se halla vino blanco de Mutril, á tres pesetas la botella.

TEATRO.

La Sociedad dramatica Española, representa hoy á las siete en punto, la comedia, *La Mujer de dos Maridos*, bayle el *Minué Escocés*, tonadilla los *Pardigueros*, y saynete el *Payo de la Carta*.

Por J. ALZINA, y P. BARRERA, Impresores del Gobierno general de Cataluña.